



# Deux gymnasiens en joute oratoire

**BIENNE** Dans le cadre du concours national «**La jeunesse débat**», Isabel de Barros et Andreas Bernhard ont participé, samedi, en binôme, à l'une des finales régionales. Un exercice passionnant et subtil.



Les gymnasiens de 3e année Isabel de Barros et Andreas Bernhard se sont pleinement investis lors de leurs débats en ligne, samedi. LDD

PAR SALOMÉ DI NUCCIO

«Un adolescent qui se cherche, qu'il rentre dans des toilettes unisexes ou pas, il en sortira tout autant perdu, voire plus, car il n'aura pas à se questionner pour savoir où il devrait rentrer», soutenait, avant-hier, une gymnasienne biennoise face à deux étudiants fribourgeois. La confrontation à distance battait son plein pour 24 jeunes as de la rhétorique, et parmi eux Isabel de Barros et Andreas Bernhard, tous deux en 3e au Gymnase français de Bienne. Lui à Boujean, elle à Gals, mais ensemble face à l'écran, ils ont défendu en binôme leurs arguments.



**Débattre en ligne est beaucoup plus stressant qu'en présentiel.**

ANDREAS BERNHARD  
PARTICIPANT AU CONCOURS  
«LA JEUNESSE DÉBAT»

Dans le cadre du concours «**La jeunesse débat**», organisé en visioconférence par l'association **Young Enterprise Switzerland (YES)**, les deux lycéens ont pris part, samedi, au tour préliminaire d'une des finales régionales. Avec thème et positionnement imposés au préalable, ils étaient opposés à l'introduction de WC unisexes

dans les écoles suisses, puis favorables à la construction de nouvelles centrales nucléaires.

### Joutes orales complexes

En raison de l'annulation de la finale régionale BEJUNE, Isabel et Andreas ont rejoint les candidats de Fribourg, tandis que deux de leurs camarades concourront, le 19 février, avec les finalistes de l'Arc lémanique. Dans la catégorie secondaire II, le premier duo a ainsi affronté les Fribourgeois des Collèges de Gambach et Saint-Michel. Captivés par les domaines du droit et de la politique, les deux jeunes se sont livrés à des joutes orales complexes. Car faire abstraction de son propre credo, cela faisait partie des rè-



gles du jeu. Le but n'étant ni de défendre sa position, ni de l'afficher, mais de se profiler comme un débateur incisif, fort d'un argumentaire crédible et qui fera mouche. «Lorsqu'on n'est soi-même pas convaincus par ce qu'on avance, c'est clair que ça devient difficile de convaincre un public», admet Andreas. «Mais ça peut aider à mieux cerner les deux côtés de l'argument.»

### Un peu trop moralisateur

Coachés par le prof d'histoire Gaël Rebetez, les gymnasiens avaient préparé cette rencontre, dès novembre dernier, puis, de manière plus intensive, à partir du mois de janvier. En traitant un maximum d'aspects théoriques et pratiques, ils se sont peu à peu distin-

gués au cours d'une sélection interne. Samedi, sans avoir su aller au-delà du tour préliminaire, Andreas et Isabel ont du moins vécu une expérience intéressante et encourageante.

Tenus de rebondir habilement face aux opposants, ils ont tenté de cibler leurs faiblesses, puis d'insister sur des points majeurs. Tout cela avec plus ou moins de brio, d'une session à l'autre. «Je pense que, pour notre premier débat, notre performance n'a pas été complètement ratée», estime Andreas. «Débattre en ligne est beaucoup plus stressant qu'en présentiel, et les équipes adverses ont mis en avant des arguments forts auxquels on ne s'attendait pas forcément.»

Les deux jeunes tirent égale-

ment parti des réflexions du jury, dont celle «d'avoir un peu tourné en rond» lors du premier débat. «On m'a aussi reproché un peu trop de discours moralisateurs, mais en même temps assuré que, dans l'ensemble, notre connaissance de la matière, notre capacité d'expression et nos dialogues étaient plutôt bons.»

«La Suisse doit-elle rejoindre l'Union européenne?» Tel était l'objet à débattre lors de l'étape finale, qui a opposé Nathan et Flavio du Collège Saint-Michel, à Inès et Antoine, camarades au Collège de Gambach et victorieux de ce pool régional. Les deux équipes participeront à la grande finale nationale, qui se déroulera les 1er et 2 avril, à Berne.